

# Cœur Poumon

(Scalpel mêle)

**P**ARFOIS s'opère un miracle. Quand, à l'hôpital, le chirurgien assisté de son équipe ouvre un cœur de bébé – bistouri, clampage aortique, héparine, canules, ciseaux – et qu'à force de précision, de concentration, de coopération, de virtuosité, et de grâce aussi, il réussit l'incroyable et sauve une vie.

Parfois s'opère un miracle. Quand la metteuse en scène Daniela Labbé Cabrera aborde sur scène ce sujet plus que délicat (réparer un cœur), hérissé de dangers – le pathos, le chantage à l'émotion, la froideur clinique, le vertige documentaire –, et que, évitant tous ces écueils, elle réussit une pièce constamment juste, sur le fil, à la fois très technique et très virtuose, aussi bouleversante qu'un acte chirurgical mené à bien.

C'est l'histoire de Mona, qui revient sur ses pas. Au service cardiologie de l'hôpital où son bébé a été opéré des années auparavant. Elle veut comprendre, savoir, remercier

peut-être, on ne sait pas, le sait-elle ? Avec elle nous plongeons dans ce service, dans le passé, et revivons tout...

Elle et son mari, Ian, n'ont même pas eu le temps de déclarer leur enfant à la mairie que les voilà ici, à l'hôpital. Le bébé, ils l'ont appelé Solal. Tout au long de la pièce ou presque, on le devinera là, à droite de la scène, éclairé par des néons blêmes, sous un feuillisé de draps blancs, enfermés dans une couveuse en plastique d'où sortent des tas de fils multicolores. Tout se passe dans ce décor lisse et fonctionnel. Les lumières froides, le bruit de fond incessant de bips et de cliquetis, les allées et venues des médecins et des infirmières. Il sera question ici de soin, de courage, d'écoute, d'humanité partagée.

Daniela Labbé Cabrera, qui sait de quoi elle parle, ayant vécu personnellement cette situation, a écrit le texte avec les acteurs. Qu'on sent tous investis comme jamais. Ils sont cinq, qui jouent 15 personnages. Julie Lesgages en

mère éperdue, Bastien Ehouzan en père perdu, Anne-Elodie Sorlin (ex des Chiens de Navarre) en belle-mère un peu foldingue et plus que vivante (et en médecin au parler-vrai), Marie Rahola en jeune infirmière et pianiste, Hugues Dangréaux en chirurgien taiseux (mais, quand il parle, il ouvre des mondes). Tous au diapason.

Rien de surjoué, ici, rien de surécrit. Le découpage en chapitres (aux beaux titres, ainsi « Car la beauté commence par la terreur »). Les vidéos en guise de respiration – ni trop ni trop peu. La brève incur-

sion dans la vie d'après – comment vit-on avec un cœur sauvé de justesse ?

Et aussi, et surtout : à plusieurs reprises on entendra, au violon, au piano, des passages de la « Chaconne », cet éblouissant morceau de Bach qui dit tout, qui a la grâce absolue, et transforme l'acte chirurgical en cérémonie, en œuvre d'art, en mystère émerveillé.

Oui, c'est un spectacle qui répare.

**Jean-Luc Porquet**

● Au Théâtre de la Tempête, à Paris, jusqu'au 25/11.

## Vacarme(s)

**C**A COMMENCE vraiment quand l'un des trois comédiens nous explique que nous n'avons pas compris la scène qui vient de se jouer. Une scène très banale, au cours de laquelle Pierre, le paysan, a sèchement signifié à son voisin Benoit que, non, il ne laisserait pas son fils l'ac-

compagner à la chasse. Mais, nous explique le comédien, le voisin non plus n'a pas compris ce qui vient de se jouer : « Benoit est un ami, un bon ami, le meilleur, mais il faut être un très grand ami pour voir ce que votre ami veut vous cacher. Pour voir ce que votre ami ne sait même pas qu'il vous cache. » Pierre, le paysan, a 43 ans. Il va bientôt se suicider.

Mise en scène par Thomas